

une poignée de soldats & des chefs presque désespérans & humiliés. Quiconque étudie l'histoire en chrétien, avec un esprit droit & un cœur pur, trouve la vérité de ces réflexions consignée dans chaque page des annales des nations.

Ceux qui entendent toujours parler de la maniere humaine & polie, dont on fait aujourd'hui la guerre, & qui par-là cessent de plaindre les plages où regne ce fléau, pourront se détromper, & donner à leur charité compassive un libre essor, en lisant divers endroits de cette histoire. Le siege de Prague en 1757 leur présentera, entre beaucoup d'autres, un tableau propre à produire cet effet.

» Ce siege, dit l'auteur, avoit duré à peu-près
 » six semaines; ce ne fut toutefois pas, comme
 » on l'a déjà observé, un véritable siege,
 » mais plutôt un bombardement qui ruina entièrement cette ville. Le prince Charles vouloit capituler, & demandoit seulement la liberté de se retirer avec les troupes qu'il commandoit. Le roi le refusa; il vouloit avoir complètement le plaisir de faire prisonniers ces 44000 Autrichiens, ou au moins les rendre inutiles le reste de la guerre.

» Aussi fit-il tirer sur Prague sans aucun ménagement. Plusieurs milliers de gens, vieillards, femmes & enfans furent tués par les bombes, ou écrasés dans leurs maisons qui s'érouloient. Les Prussiens pouvoient entendre pendant la nuit les cris & les gémissemens de ces infortunés. On mit 12000 bouches inutiles hors de la ville, afin de prévenir